

LES FAUBOURGS (*suite*)

Des cheminées d'usine remplacent ici les tours et les tourelles ; de grands bâtiments, aux masses lourdes, noirs et enfumés, alternent avec des quartiers ouvriers, composés de petites maisons basses parfois entourées ou précédées d'un jardinet où poussent quelques légumes, de « bataillons carrés » et de hauts bâtiments occupés par d'innombrables ménages.

Le long des chaussées, des magasins de tous genres concentrent le commerce de détail de chaque faubourg, et leur clientèle se compose en grande partie des paysans venant à la ville des villages de plus loin et qui, en retournant, s'approvisionnent de pain, d'épicerie, d'objets d'habillement ou d'outils.

Certaines rues ont l'aspect plus confortable ; elles sont habitées par des industriels, des employés de fabrique que leurs occupations retiennent dans ces faubourgs, ou par des petits rentiers et des fonctionnaires que de vieilles habitudes attachent à cette partie de l'agglomération. Aux deux extrémités, vers la gare du Midi et au delà des ponts, vers le parc de Laeken, l'industrie a abdiqué, et les maisons prennent déjà plus grand air et même du style : des quartiers nouveaux surgissent qui font contraste avec les anciens.

C'est qu'il faut bien le dire, la grande industrie végète, et le Manchester bruxellois est menacé dans ses œuvres vives; les grands établissements ont été cruellement frappés par la crise des dernières années, et le mouvement d'il y a quinze ans s'est considérablement ralenti. La petite industrie fait quelque progrès, mais on n'a pas remplacé les importantes exploitations qui apportaient à la capitale un élément de prospérité.

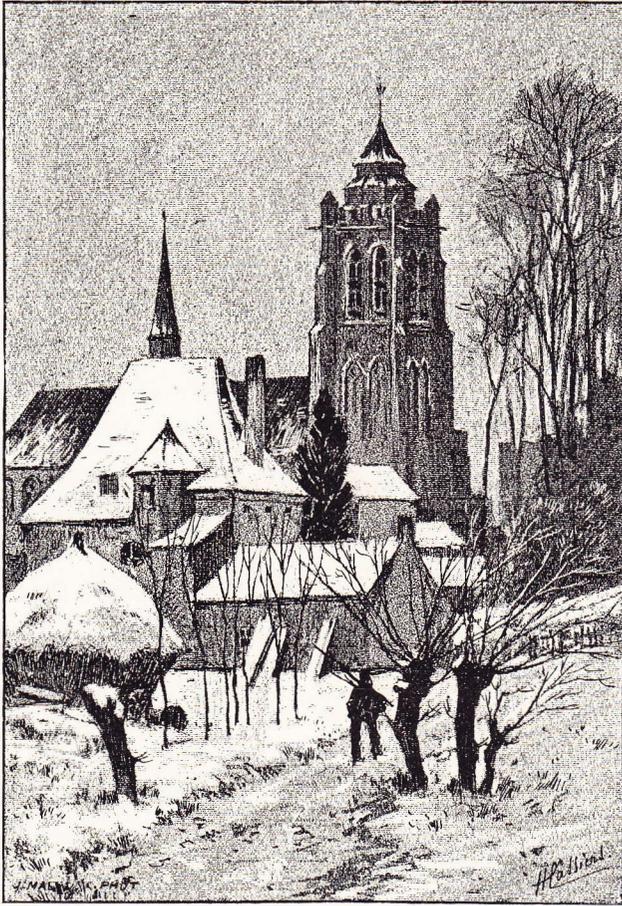
Aujourd'hui, les communes de la rive gauche, ayant une population ouvrière très considérable, dont les chômages, les grèves et les maladies compromettent à chaque instant la situation, se débattent contre les charges énormes que leur imposent les devoirs de la bienfaisance.

Le projet de créer à Bruxelles des installations maritimes et de relier directement la capitale à l'Escaut par un canal accessible aux navires de fort tonnage, donnerait, si on le réalisait, des ressources nouvelles à des localités quelque peu déshéritées.

Anderlecht a, de toutes les communes de l'agglomération, le territoire le plus étendu; il est, en effet, de dix-huit cents hectares. La partie rurale est très importante, elle constitue la commune-mère. La partie urbaine n'était, jadis, qu'un hameau — le hameau de Cureghem, — dont le voisinage de la ville a fait un faubourg peuplé et qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, est très joli d'aspect vers la gare du Midi.

On a inauguré en 1879 un Hôtel communal digne d'une grande commune. M. l'architecte Van Ysendyck, qui depuis fut l'auteur de l'Hôtel communal de Schaerbeek, conçut les plans de cet édifice. Il s'est inspiré du style caractéristique de l'architecture flamande du XVII^e siècle. Une élégante bretèche occupe le centre de la façade, qui forme un charmant fond de tableau au bout de la rue de Fiennes. La salle du conseil communal, à l'intérieur, et le grand escalier avec son immense verrière, sont dignes du reste du monument.

Dans la partie rurale, au sommet d'une colline, s'élève la vieille église paroissiale de Saint-Pierre, dont la tour, très intéressante, s'aperçoit de tous les environs. L'église appartient presque entièrement au style gothique flamboyant. Elle a été construite au *xiv^e* siècle;



Église d'Anderlecht.

une crypte ou église souterraine, datant de l'an 1100, se trouve sous le chœur.

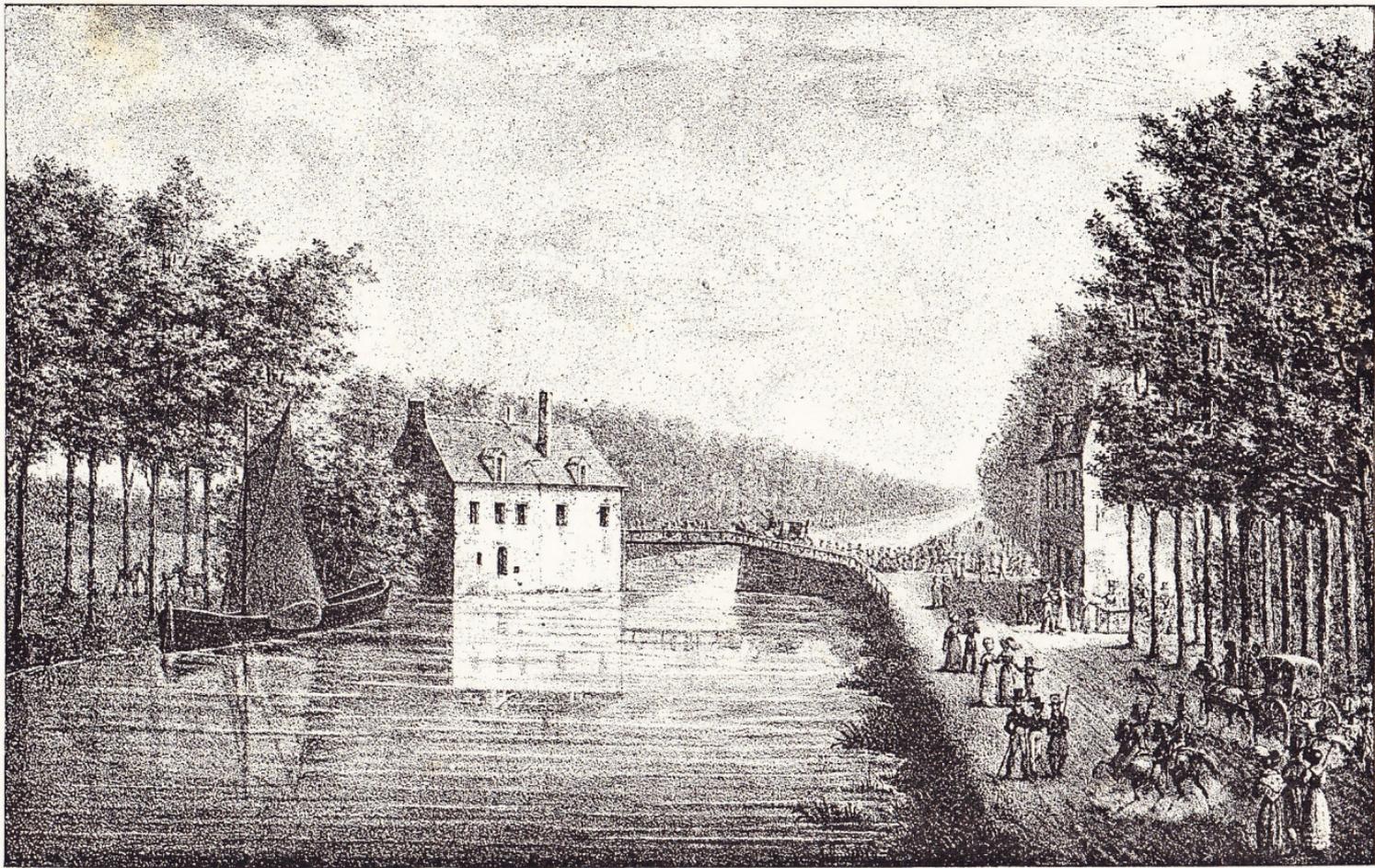
C'est là qu'a lieu le fameux pèlerinage de saint Guidon, dont l'intervention — dit la tradition — est nécessaire pour préserver les chevaux et le bétail de toutes les atteintes de la maladie. Le lundi

de la Pentecôte, on voit arriver, dès le point du jour et de plusieurs lieues à la ronde, les paysans endimanchés, le sarrau neuf brillant au soleil, et montés sur de gros chevaux de labour, à qui la queue tressée avec de la paille et les oreilles ornées de bouquets donnent un air de fête; à ce monde campagnard viennent se mêler des charretiers de la ville, des cochers de fiacre, voire des domestiques de grande maison, qui viennent pèleriner leurs bêtes de trait, leurs rossinantes et de beaux chevaux aux attaches fines, au poil lustré. Toute cette cavalerie fait sonner lourdement les fers sur le pavé de la place et accomplit plus ou moins dévotieusement le tour de l'église à l'extérieur; les plus zélés entendent la messe, massés devant le portail, dont les portes sont largement ouvertes, et joignent aux bouquets qui ornent la tête de leur cheval, de petits drapeaux triangulaires en papier sur lesquels une gravure grossière représente le saint.

Les estaminets des alentours regorgent de monde : le pèlerinage, qui n'est d'ailleurs le plus souvent qu'un prétexte à « beuverie, » dégénère, dès les premières heures, en orgie; les dernières prières s'éteignent dans les jurons, et les chansons montent des cabarets vers l'église comme un encens bachique, hommage sincère de cette foule qu'un préjugé et une tradition peuvent attirer, mais dont le bas instinct se réveille aussitôt, indompté sous cette piété inconsciente.

Autrefois, la promenade autour de l'église se faisait par un chemin réservé dans le cimetière. Depuis quelques années, le cimetière a été supprimé et une élégante terrasse, ornée d'une balustrade ajourée, a pris sa place. C'est sur cette terrasse qu'a lieu l'évolution des cavaliers du pèlerinage de saint Guidon.

Le village d'Anderlecht se prolonge en se divisant en deux pittoresques vallons, séparés par des croupes en pente douce; l'un, le vallon du Broeck, se dirige vers Dilbeek; l'autre, vers Schepdael, est le vallon de la Pede : deux affluents de la Senne dont la vallée s'ouvre à l'est.



Ancien pont de Laeken.



Les Ponts de Laeken.

Un chemin pavé suit le vallon du Broeck; le ruisseau passe au milieu des prairies, où les promeneurs du dimanche trouvent d'amples moissons de bouquets. La route est bordée, au commencement, d'une suite presque discontinue de cabarets, de maisons d'ouvriers et de logis de petits cultivateurs. Il y a là une population assez dense. A partir de la chapelle Saint-Roch, les maisons se font rares; les champs de fraises — une des spécialités d'Anderlecht — se montrent; on aperçoit dans le fond de la vallée de grandes prairies, bordées de peupliers, et sur la côte, des bâtiments de ferme entourés de champs cultivés déjà plus importants qu'en aval.

Nous montons vers la chaussée de Ninove; de là, nous apercevons un vaste panorama : les champs étendent leurs nappes multicolores sur les ondulations du terrain, coupé par les rideaux d'arbres qui donnent à la contrée l'aspect d'une région boisée; les croupes séparant les vallées s'étagent au loin, procurant l'impression adoucie d'un site d'Ardenne; les fonds sont noyés dans une petite brume légère comme un voile de gaze qui ne permet que de deviner les lignes confuses des horizons.

C'est au bas de la côte que le Broeck prend sa source; plus loin, nous débouchons à la chaussée de Ninove en face de Dilbeek.

La vallée de la Pede est caractérisée par l'enchevêtrement de ses chemins; le ruisseau méandreux ne saurait être suivi et un réseau presque inextricable de venelles couvre le fond de la vallée. A chaque instant, un carrefour vous arrête, le ruisseau vous échappe, l'orientation est confuse, et le droit chemin que vous prenez avec une confiance respectable, vous égare sans rémission. C'est à croire que les habitants facétieux, désireux d'éloigner d'eux les intrus, ont établi dans leur vallée un labyrinthe, inspiré de l'antiquité.

Comme le nom du hameau de Veeweyde l'indique (*Veeweyde*, prairie à bétail), Anderlecht possède de nombreux pâturages et est réputé pour la qualité de son beurre. Jadis, on lui concéda l'auto-

risation de timbrer d'une couronne royale ses mottes de beurre, comme reconnaissance de la qualité supérieure de ce produit. Aujourd'hui, ce privilège n'équivaut plus guère à une garantie; le pavillon couvre souvent une marchandise médiocre, et la couronne royale timbre indifféremment le mélange de margarine et le beurre exquis à goût de noisette.

Anderlecht a toujours été une des promenades favorites des Bruxellois : la *Petite-Ile* fut jadis célèbre par ses fritures et ses gaufres; le *Petit-Moulin*, de l'autre côté, ajoutait aux mêmes avantages un étang avec des barques.

Mais, de tout temps, la masse des promeneurs bruxellois a affectionné Laeken. Laeken, avec ses tonnelles, ses guinguettes, son canal, ses kermesses quasi-permanentes, n'a pas de rival.

Au bout d'une large avenue s'élève l'église, décrétée en 1850, après la mort de la reine Louise-Marie, qui avait exprimé le désir d'être inhumée dans l'église de Laeken. Les plans furent mis au concours et ce fut l'architecte Poelaert qui fut choisi; malheureusement, l'extérieur dut rester inachevé, à raison de la mauvaise qualité de la pierre employée et du peu de solidité des fondations. L'intérieur est bien proportionné et d'une légèreté qui séduit et caresse l'œil. Les faisceaux de colonnettes jaillissent du sol et vont s'entre-croiser à l'ogive au-dessus de la nef centrale, d'un jet hardi et gracieux. Au fond de l'église, se trouve l'entrée du caveau royal où reposent le roi Léopold I^{er}, la reine Louise-Marie et le comte de Hainaut, fils unique du roi actuel.

Le cimetière est le Père-Lachaise de Bruxelles, a-t-on dit : il est, en effet, occupé presque complètement par des tombes luxueuses; il est de bon ton de se faire enterrer à Laeken et le cimetière contient plusieurs mausolées ayant un intérêt historique.

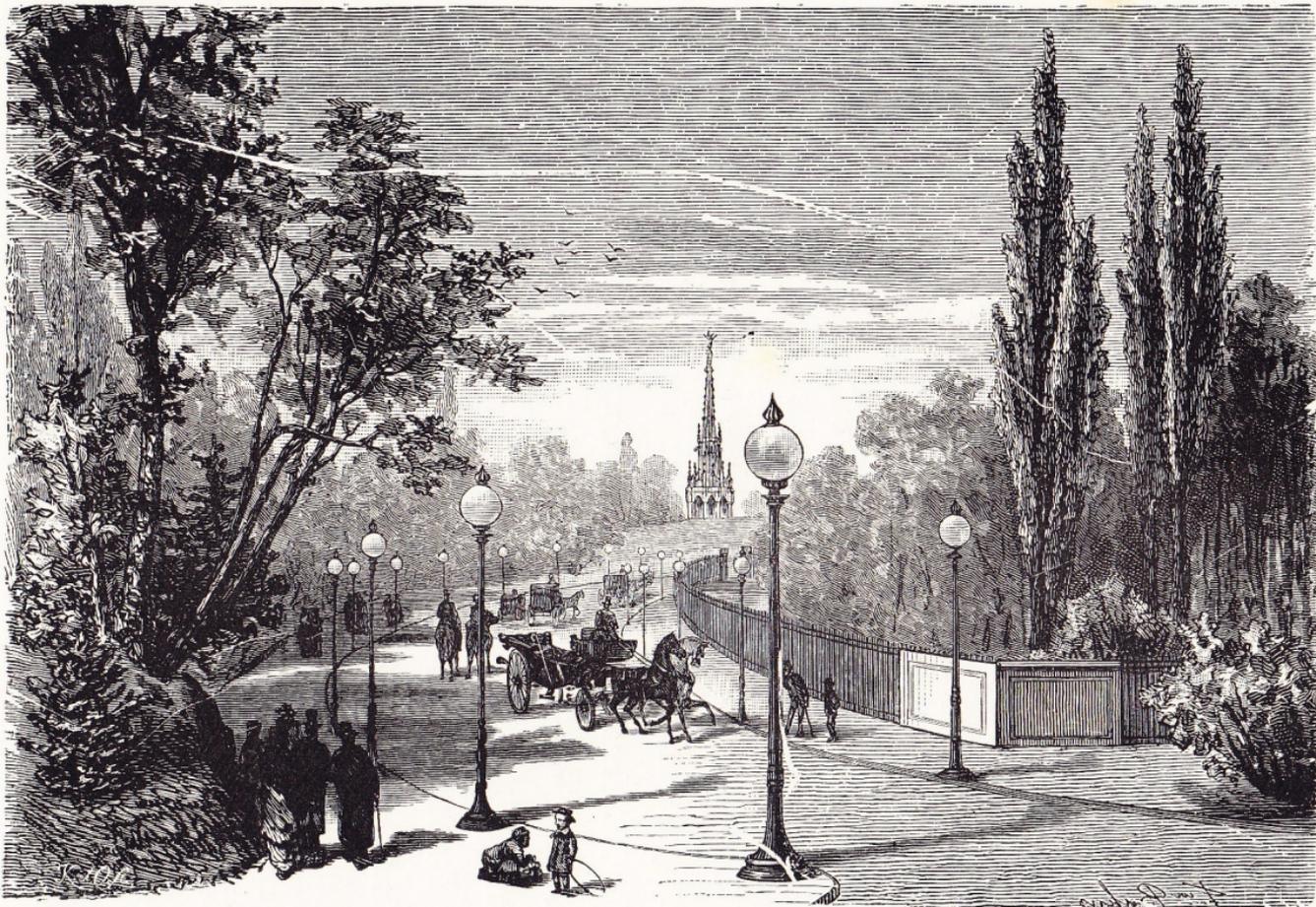
Depuis 1877, on y a établi des galeries funéraires, sortes de cryptes, où les morts sont déposés dans des cases, semblables à celles des catacombes.



Église de Laeken.

A côté de l'église, s'ouvre le parc royal. En 1782, le prince Albert de Saxe-Teschen et l'archiduchesse Marie-Christine acquirent le domaine de Schoonenberg, à Laeken, et résolurent d'y faire construire une résidence d'été. Le prince Albert en dressa les plans et les architectes Montoyer et Payen en dirigèrent la construction. Le château fut vendu comme bien national sous le régime français, mais il fut racheté et restauré par Napoléon I^{er}. Il devint depuis le domaine de la couronne et, après la révolution de 1830, le château royal.

« Le château de Laeken, — dit M. Wauters — est un des monuments modernes les plus remarquables de la Belgique; son architecture, régulière et imposante, emprunte une nouvelle beauté à l'heureux choix de sa position et aux massifs d'arbres qui l'entourent. Le bâtiment principal forme un quadrilatère de quarante-cinq toises de longueur sur onze toises et demie de largeur (soit 87^m,70 sur 22^m,40). La façade postérieure domine une magnifique pelouse qui descend depuis le château jusqu'au canal de Willebroeck, auquel elle forme une belle perspective. La façade antérieure diffère de l'autre en ce que l'avant-corps central, auquel on parvient par un perron élevé de plusieurs marches et par deux rampes latérales, destinées aux voitures, se compose de quatre grandes colonnes ioniques, supportant un fronton triangulaire; le tympan de ce fronton est orné d'un bas-relief de Godecharles, représentant le Temps qui préside aux Heures, aux Parties du jour et aux Saisons. Par le péristyle, on entre dans un grand et beau vestibule, rectangulaire, sur lequel donnent à droite un grand escalier et en face une superbe salle en rotonde, entourée de douze colonnes corinthiennes cannelées, soutenant une coupole dont le dôme, à l'extérieur, couronne la partie centrale de l'édifice. Godecharles a sculpté, entre ces douze colonnes, des bas-reliefs figurant allégoriquement les Mois de l'année; de magnifiques caissons décorent la voûte. »

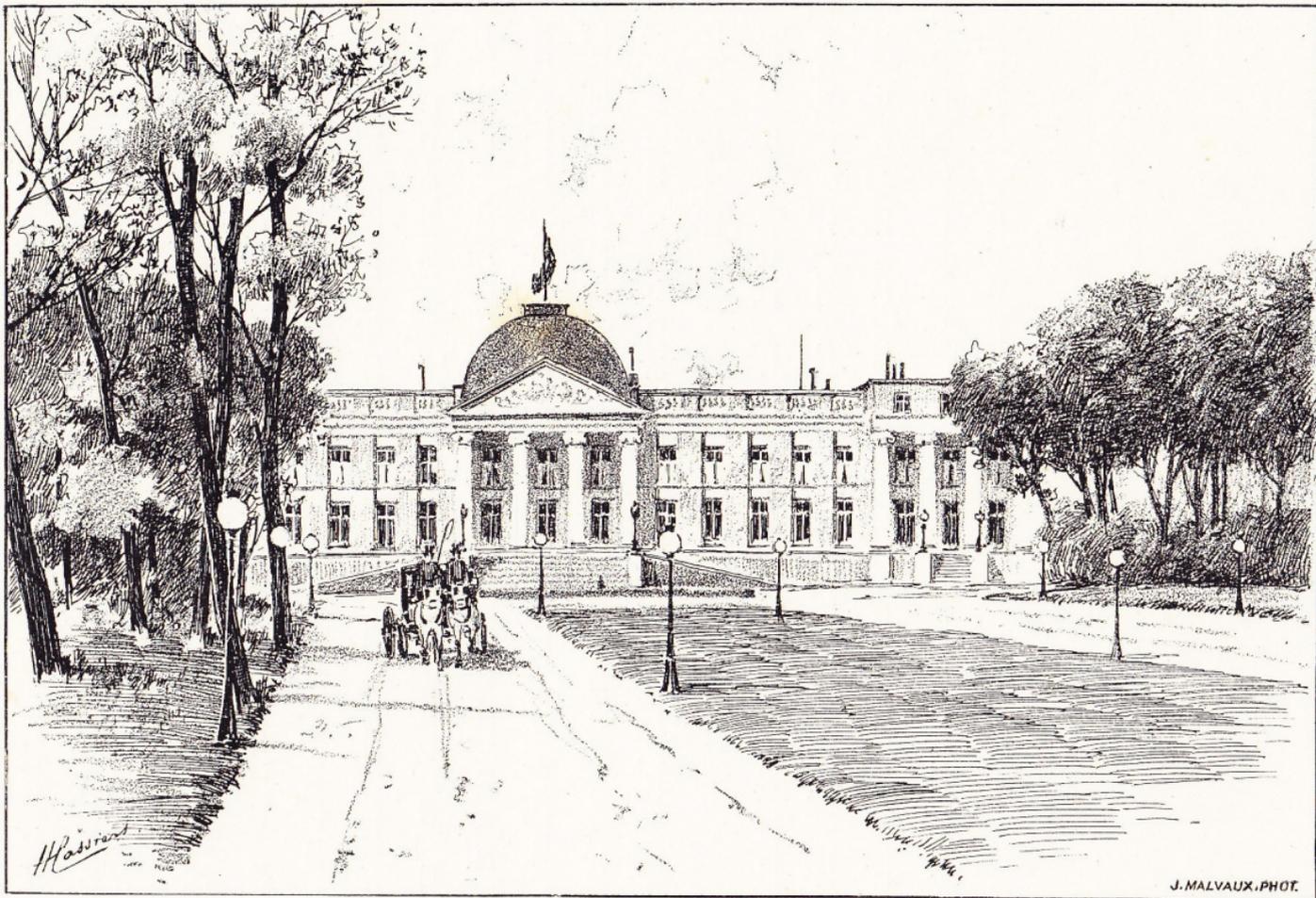


Entrée du Parc royal de Laeken.



Parc de Laeken.

Le roi Léopold II a complètement transformé le domaine royal et ses abords. Grâce à son intervention, la montagne du Tonnerre, que grimpait d'une façon monotone la route de Meysse, et sur laquelle s'ouvrait la grille du château, a été transformée en un superbe parc anglais d'une énorme étendue, où l'on a habilement profité de tous les accidents de terrain. Au bout de l'ancienne allée Sainte-Anne, jadis solitaire et d'une mélancolie séduisante, se trouve une fontaine dont les eaux avaient la réputation de guérir de la fièvre. L'archiduchesse Isabelle, dont la ferveur pour Laeken s'affirma maintes fois, fit construire un vaste bassin en pierres de taille où l'on descend par un escalier. Au fond, se trouve la fontaine surmontée d'une inscription commémorative. L'allée Sainte-Anne est à présent une annexe du parc; elle longe en contre-bas le grand chemin qui suit la muraille du château et débouche en même temps dans la partie large du parc, au centre de laquelle se trouve le monument de Léopold I^{er}. C'est une flèche gothique reposant sur des colonnes ornées de statues représentant les Neuf Provinces. Au centre, sous la flèche, est érigée la statue de Léopold I^{er}, par Geefs. Du haut de la flèche, on découvre le panorama de Bruxelles, on domine le parc public, le domaine royal qui se trouve précisément en face, et les jardins du château qui s'étendent jusqu'au canal. Au haut de la colline, se trouve un grand bâtiment, de bel aspect, ancienne demeure de M. le général Goethals; il fut englobé dans le parc, on le restaure en ce moment et il est destiné à quelque service dépendant du palais. Au delà, on arrive dans cette partie pittoresque qu'on appelait si justement la Petite-Suisse : des chemins en lacet dévalant les pentes, de petits bouquets de bois couvrant les mamelons, des pelouses suivant les ondulations les plus capricieuses et les plus imprévues, avec toutes les bigarrures des verts, depuis le sombre sinople des sapins jusqu'au vert tendre des gazons, donnent au parc, vers le hameau du Heyzel, un caractère vraiment artistique. C'est de



Château Royal de Laeken.

J. MALVAUX, PHOT.

la nature civilisée, arrangée, mais l'arrangeur n'a pas gâté son modèle.

Le dimanche, une animation extraordinaire règne de ce côté; c'est la foule du dimanche qui se promène et envahit le parc, où jouent les enfants; ce sont les amateurs de kermesse qui trouvent presque toujours à se satisfaire, car à défaut d'échoppes foraines, tous les camelots et les artistes ambulants en tiennent lieu : rien n'y manque; le marchand de bijoux d'occasion en « vrai doublé », le joueur d'orgue de Barbarie, le chanteur-guitariste, le saltimbanque dont l'installation se borne à un tapis jeté sur le sol, se rencontrent pour ébaubir le désœuvré et lui tirer les quelques sous mérités par tant de talents divers. Il y a de plus les canotiers, aux maillots bariolés, dont les embarcations sillonnent le canal et qui, en gigs à quatre, en skiffs, en périssoires, ou même en bachots, tirent en cadence l'aviron et fendent les eaux lourdes d'un puissant effort, lequel, sur leurs bras nus et bronzés, fait saillir les muscles, qu'un exercice régulier a développés.

On peut dire que si le château de Laeken est la résidence de la famille royale, Laeken est le séjour des Bruxellois, les dimanches d'été; peuple et roi se partagent ainsi, en bonne confraternité, un territoire dont la salubrité, le pittoresque, les attractions diverses et la proximité ont plu à chacun d'eux.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE



LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128